

# AU FIL DES ANS



Bulletin de la Société historique de Bellechasse  
C.P. 96, Saint-Lazare Bell. GOR 3J0



## MAISON SOUVENIR

(Saint-Damien)

1882 - 1992

(voir page 18)

SOMMAIRE DU CONTENUPAGE

|  |    |
|--|----|
| NOUVELLES DE NOTRE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE .....                                | 2  |
| NOS FAMILLES - LES CANAC-MARQUIS (2e partie).....                          | 3  |
| LES INSOMIS DE LA DURANTAYE.....   | 7  |
| LES VOITURES A CHEVAUX AU QUÉBEC.....                                      | 11 |
| UNE ÉPLUCHETTE BIEN RÉUSSIE .....  | 13 |
| LES DÉPUTÉS DE BELLECHASSE AU BAS-CANADA (1792-1838) .....                 | 14 |
| NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS / Les événements marquants de son histoire | 15 |
| LA MEUNIÈRE DE BEAUMONT NOUS A QUITTÉS.....                                | 19 |
| LES TRÉSORS DES ARCHIVES DE LA PAROISSE DE ST-RAPHAEL (1re partie) . .     | 20 |
| COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE .....  | 25 |
| NOS SUPPORTEURS ET COMMANDITAIRES.....                                     | 26 |

\*\*\*

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.H.B. :      TELEPHONE

|                            |          |
|----------------------------|----------|
| Fernand Breton, président  | 833-7660 |
| Jean Royer, vice-président | 833-4253 |
| Roger Patry, trésorier     | 837-0899 |
| André Beaudoin, secrétaire | 642-5343 |

COMITÉ DE LECTURE

Françoise de  
Montigny-PelletierDIRECTEURS (TRICES) :

|                       |          |
|-----------------------|----------|
| Gilles Sheedy         | 872-3059 |
| Jeannine Émond Cadrin | 884-3476 |
| Monique Breteau       | 837-1901 |
| Raynald Blouin        | 884-3685 |
| René Biais            | 642-5216 |

André Beaudoin

Fernand Breton

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leurs auteurs

Dans le journal "Au fil des ans", qui est publié quatre fois l'an, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Postes Canada  
Envoi de publication  
Enregistrement no. 8610

ISSN D381079  
Dépôt Légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

## NOUVELLES

Dans notre dernier numéro, nous faisons part de notre appréhension quant à la survie du comté de Bellechasse. Le 2 juin, la Commission de la représentation électorale rendait publique sa décision et nos craintes se sont dissipées... pour huit ans. La dimension historique de notre comté a été respectée, c'est là une heureuse nouvelle qui augure bien pour notre avenir.

\* \* \*

Cette année encore, la Société historique de Bellechasse s'est vu octroyer une subvention dans le cadre du programme Défi 92. Les étudiantes affectées à ce programme ont travaillé à la rédaction des éphémérides bellechassoises. Celles-ci devraient être diffusées sur les ondes de Radio-Bellechasse sous peu et cette initiative devrait contribuer à susciter l'intérêt du grand public pour son histoire.

\* \* \*

Notre société supervisera à l'automne des travaux de rénovation sur le site du moulin Blouin à Saint-Vallier, aussi connu sous le nom de moulin du petit Canton, dans le cadre du programme Chantier Jeunes Bénévoles. Ces travaux qui devraient se poursuivre au printemps prochain nous tiennent particulièrement à cœur, car le vieux moulin constitue à lui seul une page d'histoire pour notre région.

\* \* \*

Le 29 juillet dernier, par un bel après-midi, les membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse étaient reçus par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Saint-Damien. Une agréable visite qui nous a permis de réaliser l'ampleur de l'oeuvre du père Brousseau et d'une femme remarquable, Virginie Fournier.

\* \* \*

En terminant, j'aimerais offrir mes condoléances à monsieur Claude Lachance qui a perdu son père au début du mois d'août. Monsieur Lachance était aussi le frère de mademoiselle Fernande Lachance, également membre de notre société. La mémoire de monsieur Lachance, pour l'avoir connu depuis ma plus tendre enfance, évoque chez moi des moments heureux. Propriétaire d'un atelier de mécanique, il était travailleur et d'une grande simplicité. Il était également très patient avec les jeunes enfants turbulents que nous étions, et qui durant les vacances d'été, transformaient parfois son atelier en terrain de jeux, lui égarant tantôt une clef, tantôt un tournevis. La vie est faite de ces souvenirs qui nous aident à trouver un sens aux périodes plus difficiles de l'existence.

André Beaudoin

Dans la première partie de l'histoire de la famille "Canac-Marquis" publiée dans le bulletin précédent (vol. 4, no. 2), nous nous sommes attardés à connaître les origines de la famille et nous avons fait connaissance avec Marc-Antoine qui fut l'ancêtre des Canac-Marquis en terre d'Amérique.

La deuxième partie sera principalement consacrée à la généalogie de quelques familles contemporaines, toutes descendantes de Marc-Antoine.

Nous mentionnions à la page 9 du bulletin précédent que la terre ancestrale des Marquis, située à Sainte-Famille, I.O., était toujours occupée par un descendant de Marc-Antoine. Huit générations s'y sont succédé depuis 1688:

GENERATIONS:

1. Marc-Antoine Canac dit Marquis, de la ville de Castres, marié en 1688, à Jeanne Nourice.
2. M.-Antoine marié en 1725 à Catherine Loignon
3. Charles marié en 1771 à Madeleine Fortier
4. Basile marié en 1807 à Victoire Beaucher
5. François marié en 1837 à Sophie Bilodeau
6. Frs-Xavier marié en 1881 à Lumina Bilodeau
7. Joseph marié en 1917 à Lazaria Faucher
8. Fernand marié en 1950 à Marie-Claire Turcotte

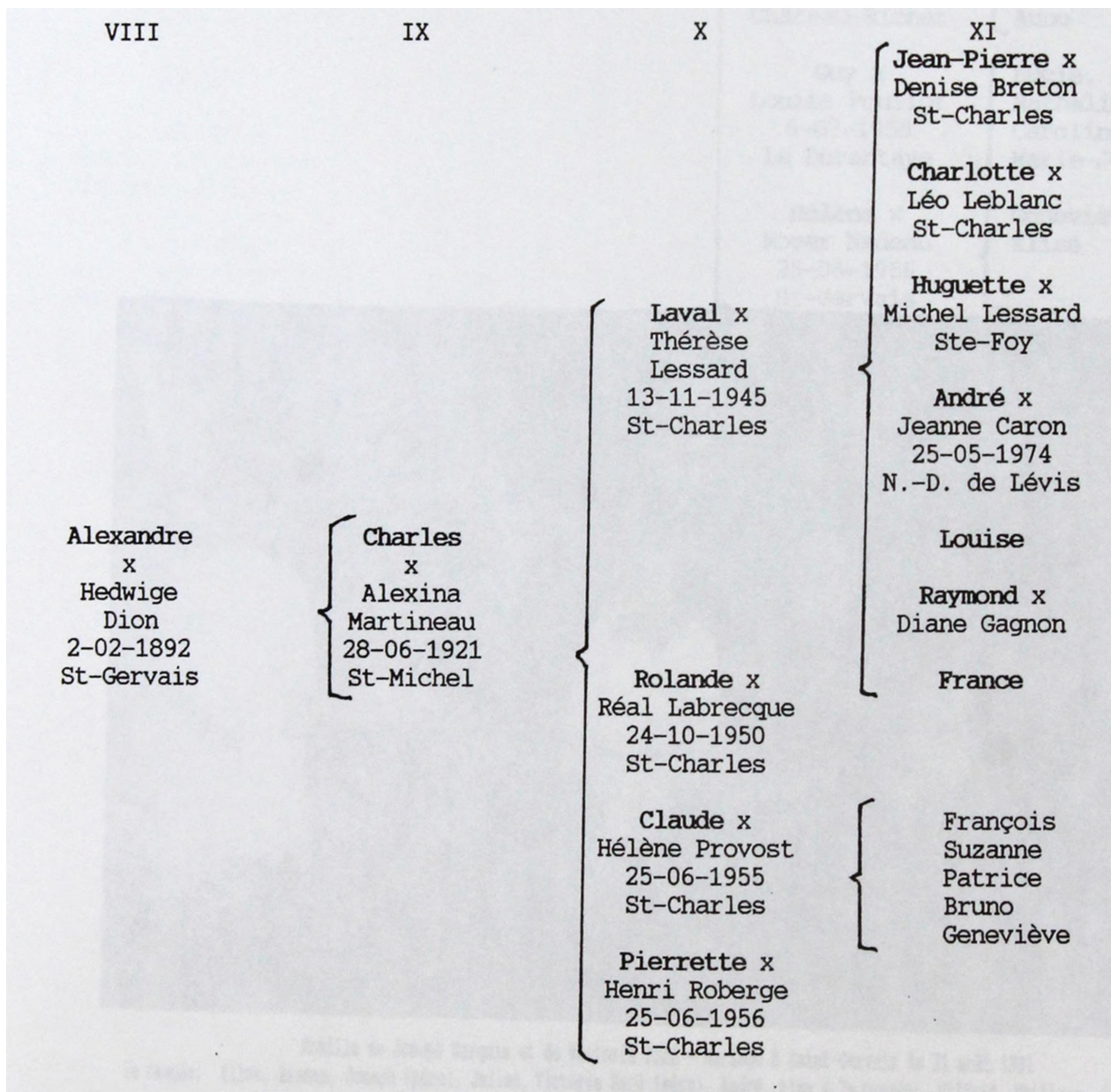


Résidence actuelle de Fernand Canac-Marquis, sise sur la terre ancestrale, au 4466 chemin Royal à Sainte-Famille, I.O. (Cette maison fut construite au tout début du XIXe siècle).

GÉNÉALOGIE DE QUELQUES FAMILLES CONTEMPORAINES DE MARQUIS (CANAC-MARQUIS)

GÉNÉRATIONS:

- I  
 Marc-Antoine x Jeanne Nourice, m. 9-11-1688, Sainte-Famille, I.O.
- II  
 Joseph x M.-Madeleine Drouin, m. 13-02-1730, Sainte-Famille, I.O.
- III  
 Pierre x Geneviève Leclerc, m. 9-11-1767, Saint-Pierre, 1.O.
- IV  
 Joseph-Chs x Charlotte Rhéaume, m. 23-01-1798 à Château-Richer
- V  
 Joseph x Marguerite Pouliot, m. 17-01-1820, Saint-Gervais
- VI  
 Joseph x Zoé Boissonneault, m. 5-07-1842, Saint-François-de-Montmagny
- VII  
 Pierre (Pello) x Elise (Elizabeth) Racine, m. 31-07-1866, Saint-Joseph-de-Lévis



| VIII  | IX   | X  | XI   |
|---|--|--|--|
|   |  | Émilien x<br>Henriette Michaud<br>25-08-1956<br>Lachine, Mtl |  |
|   |  | Gérard   |  |
| Joseph<br>x<br>Victoria<br>Paré<br>31-08-1891<br>St-Gervais | Philippe<br>x<br>Yvonne<br>Arsenault<br>21-07-1919<br>Honfleur | Jeannette x<br>Gérard Fortin<br>25-01-1947<br>St-Gervais     | Raymond x<br>Johanne Fortin<br>5-08-1989<br>Beauport |
|   |  | Léopold x<br>Monique Roy<br>23-06-1956<br>Château-Richer     | Louise, Pierre<br>Paule<br>Richard<br>Anne           |
|   |  | Guy x<br>Louise Pouliot<br>5-07-1958<br>La Durantaye         | Lucie, France<br>Nathalie<br>Caroline<br>Marie-Josée |
|   |  | Hélène x<br>Roger Nadeau<br>25-06-1966<br>St-Gervais         | Geneviève<br>Élise                                   |



Famille de Joseph Marquis et de Victoria Paré - Mariage à Saint-Gervais le 31 août 1891  
 le rangée: Alice, Arsène, Joseph (père), Julien, Victoria Paré (mère), André, Alla / 2e rangée: Wilfrid, Philippe, Joseph adolphe

| VIII  | IX  | X   | XI   |
|---|---|---|--|
|   |   |   | Thérèse x<br>Yvon Belley<br>7-9-1974, Sillery            |
|   |   |   | Denise x<br>François Bélanger<br>24-08-1974 <sup>1</sup> |
|   |   | Jos-Octave<br>x<br>Ange-Aimée<br>Bilodeau<br>28-05-1949<br>St-Charles       | Jacques x<br>Diane Roquebrune<br>13-8-1977 <sup>1</sup>  |
|   |   |   | Louise   |
|   |   |   | Nicole x<br>J.-Marc Lemieux<br>7-5-1977 <sup>1</sup>     |
|   |   |   | Alain  |
|   |   | Blanche<br>x<br>Ls-Philippe<br>Godbout<br>14-06-1947<br>St-Gervais          | Francine x<br>Jean-Denis Bolduc<br>7-9-1974, Giffard     |
|   |   |   | Constance x<br>J.-François Larue<br>30-5-1980, Giffard   |
| Joseph<br>x<br>Victoria<br>Paré<br>31-08-1891<br>St-Gervais | Wilfrid<br>x<br>Octavie<br>Nadeau<br>11-10-1915<br>St-Gervais | Béatrice<br>x<br>Murdock<br>Mackenzie<br>12-06-1948<br>St-Coeur-de<br>Marie | Louise   |
|   |   |   | Hélène x<br>Robert Bibeau<br>15-10-1976 Ste-Foy          |
|   |   |   | France<br>Andrée   |
|   |   | Claire x<br>Aimé Brisson<br>10-7-1943<br>St-Joseph, Winsted                 | Lorraine<br>Denise                                       |
|   |   | Géraldine x<br>Roland Brisson<br>21-6-1947<br>St-Joseph, Winsted            | Donald   |
|   |   | Réal x<br>Gilberte Breton<br>15-08-1959<br>St-Vincent-<br>de-Paul (Qc)      | Pierre   |
|   |   |   | Danielle x<br>Rémi Guérin<br>22-08-1984<br>Orsainville   |
|   |   | Lionel  |  |

<sup>1</sup> Mariés à  
Saint-Gervais

## LES INSOU MIS DE LA DURANTAYE

---

### DE BOSTON A SAINT-MICHEL

1773: Exacerbés par une taxe impopulaire sur le thé, des Bostonnais déguisés en Indiens se glissent à bord de trois navires britanniques et précipitent une importante cargaison de thé à la mer. Cet incident lointain, qui passera à l'histoire sous le nom de "Boston Tea Party", aura des répercussions dramatiques deux ans plus tard dans la petite municipalité de Saint-Michel. Nous reconstituons ici le fil de ces événements.

### L'ACTE DE QUÉBEC: UN ACCUEIL MITIGÉ

1774: Voyant approcher la tempête qui secoue les treize colonies rebelles américaines, Londres fait quelques concessions à nos ancêtres par le biais de l'Acte de Québec dont: le droit de pratiquer la religion catholique, le rétablissement des lois civiles françaises et l'abolition du serment du test. Par la même occasion, le gouverneur londonien promet aux seigneurs de consolider le système féodal et permet au clergé d'augmenter les dîmes de la vingt-sixième partie (sous le régime français) à la dixième partie. Les avantages de la nouvelle charte ne sont pas évidents pour l'ensemble de la population. Par ailleurs, nos ancêtres craignaient que les dispositions du Québec Act donnent aux Anglais québécois le pouvoir de leur faire payer des impôts. S'il est vrai que l'Acte de Québec supprimait l'obligation d'abjurer sa foi pour devenir fonctionnaire d'État, il faut comprendre que cette concession ne concernait qu'une minorité. Bref, l'Acte de Québec reçut un accueil mitigé. C'est dans ce contexte psychologique que le gouverneur anglais Guy Carleton décréta la conscription en 1775. Tous les hommes valides devaient être mobilisés pour repousser les rebelles américains.

### A L'HEURE DES CHOIX

La conscription ne fut pas très populaire: au plus 500 Canadiens français en armes pour les Anglais tandis que dans la seule région de Chambly, 3000 résistants se rangèrent du côté des Américains. "C'est la race la plus ingrate qui existe sous le soleil" écrit Guy Carleton. Étranges propos, comme si les nôtres, quinze ans à peine après la conquête avaient dû déjà avoir tout oublié. D'ailleurs, les émissaires du Congrès des États-Unis ne manquaient pas de rappeler à nos ancêtres que Londres avait songé à les déporter. Un malheureux précédent n'avait-il pas été créé en Acadie une vingtaine d'années plus tôt?

### DES MENACES SÉRIEUSES

L'agitation révolutionnaire gagne la colonie. La région de la rivière Richelieu connaît une effervescence contagieuse. A Saint-Denis, on voulut forcer le curé Chénier à livrer des collaborateurs des Anglais qu'il cachait dans son presbytère et devant son refus, on tua sa servante d'un coup de fusil. A Mascouche, pour punir des miliciens récalcitrants, Carleton envoya des soudards anglophones qui violèrent les femmes et les filles des conscrits. Carleton décréta la loi martiale. Monseigneur Jean-Olivier Briand brandit la menace suprême : l'excommunication. Pour l'historien contemporain, l'attitude de l'évêque peut paraître



odieuse, mais il faut la reporter dans son contexte historique, psychologique, et théologique. Contexte historique: l'Acte de Québec se voulait généreux pour la foi catholique. Contexte psychologique: l'évêque de Québec n'avait pas l'étoffe d'un François Montmorency-Laval. Contexte théologique: il faut se rappeler que le traité de 1763 comportait un serment d'allégeance. Le serment était chose sacrée avec lequel on ne badinait pas sous peine de faute grave. Avec le précieux recul de plus de deux siècles d'histoire, on peut d'autre part avancer l'hypothèse que la prise de position contestée de Mgr Briand eut peut-être l'avantage de nous éviter l'assimilation dans le melting-pot américain. Le déclin des franco-américains est à cet égard assez révélateur. Quoiqu'il en soit, l'unanimité n'existait pas dans le clergé sur cette épineuse question. Des prêtres, et non des moindres, affirmaient dans le dos de Mgr Briand qu'il n'y avait rien dans la doctrine de l'Église catholique qui obligeait un peuple à obéir à une nation étrangère plutôt qu'à une autre. •

#### SAINTE-MICHEL: FOYER DE RÉSISTANCE

On sait que les paroisses de la Côte-du-Sud avaient énormément souffert des représailles infligées par l'armée anglaise lors de la Conquête. Monseigneur Pontbriand écrivit: "il y a environ trente-six lieues de pays établi qui ont été à peu près également ravagées et qui contenaient dix-sept paroisses dont le plus grand nombre a été détruit". C'est à Saint-Michel que Murray fit pendre le meunier Nadeau, capitaine de milice, le 30 mai 1760. Ce dernier était soupçonné de vouloir poursuivre la lutte contre le Conquérant.

#### UNE MESSE PERTURBÉE

Dimanche, 1er octobre 1775, stupeur générale dans la petite église de Saint-Michel. Alors qu'un missionnaire itinérant prêche l'obéissance à Mgr Briand et au gouverneur Carleton, un paroissien audacieux s'écrie: "C'est assez longtemps prêché pour les Anglais!" Mis au courant de l'incident, Mgr Briand jette l'interdit sur toute la paroisse et menace même tout le pays. Entre temps, les résistants occupent le presbytère pour en faire une redoute contre le Conquérant. Puis, les esprits se calment (il faut comprendre qu'à l'époque, la menace d'excommunication était terrible puisqu'elle signifiait la damnation éternelle et qu'elle avait de quoi faire réfléchir même les plus braves et les protestataires se soumettent. Cependant, celui qui avait osé élever la voix dans l'église demeure sur ses positions avec quatre de ses partisans. Ceux-ci avaient juré de ne jamais se soumettre et les souffrances qu'ils avaient subies lors de la Conquête expliquent sans doute en grande partie leur attitude. L'un avait eu un parent tué par un Anglais (sur le pont de la rivière Boyer), un autre avait vu ses biens détruits et ainsi de suite.

Les cinq réfractaires étaient:

- Marguerite Racine, environ 30 ans, morte au mois de mars 1784;
- Laurent Racine, cousin germain de la précédente, mort quelques semaines plus tard à l'âge d'environ 30 ans.
- Félicité Doré, épouse de Charles Dubord, âgée d'environ 58 ans, morte 3 mois après les précédents;
- Pierre Cadrain, mort en 1786 à l'âge de 70 ans;
- Jean-Baptiste Racine, père de Laurent, mort en 1788 à l'âge de 67 ans.

Si l'excommunication était terrible, la rétractation s'avérait humiliante. Pour obtenir d'être réintégré dans la communauté paroissiale, les rebelles devaient demander pardon la corde au cou, dans une cérémonie publique à la porte de l'église, en confessant à haute voix leurs "erreurs" et en demandant humblement l'oubli de leur conduite "scandaleuse". Ils devaient terminer l'abjuration en s'écriant "Vive le roi" (Georges III de Grande-Bretagne). On comprend aisément que de telles exigences étaient suffisantes pour endurcir les plus incoercibles. Ils furent d'ailleurs fidèles à leur idéal jusqu'à leur mort. Sur son lit de mort, l'un d'eux repoussera le prêtre envoyé à son chevet en disant: "Va-t-en, tes mains sentent l'Anglais!"

Si la mémoire collective locale a "enregistré" ces propos, c'est sans doute que le triste destin des malheureux patriotes frappait l'imaginaire de nos ancêtres. De l'imaginaire à la légende, il n'y a qu'un pas... Les cinq patriotes furent inhumés en terre non bénite, sur une ferme appartenant à un dénommé Cadrain, au quatrième rang de la paroisse. L'endroit devint célèbre par les terreurs qu'il inspirait aux croyants superstitieux. D'après les dires populaires, on y voyait des fantômes. Les corps sortaient de leurs cercueils et erraient dans la nuit comme des âmes en peine.

#### LOUIS-FRÉCHETTE ET LA LÉGENDE

Louis-Fréchette occupe une place importante dans notre littérature. Il fut le premier à faire connaître notre poésie à l'étranger et il vit un de ses livres couronné par l'Académie française. Natif de Lévis (1839), le poète se fit sans doute raconter dans son enfance la légende des malheureux insurgés. Sa nature sensible fut probablement marquée par cette triste histoire. Adulte, il leur consacra un poème touchant. Nous en reproduisons ici quelques vers:

*Non! disaient ces vaincus; nous sommes des Français;  
Et nul n'a le pouvoir de nous vendre à l'enchère!  
La foudre sur eux un jour descendit de la chaire:  
L'Église pour forcer ses enfants au devoir,  
A regret avait dû frapper sans s'émouvoir.  
Il n'en resta que cinq.*

*Ceux-là furent semblables  
Dans leur folie altière, aux rocs inébranlables  
Ils laissèrent gronder la foudre sur leur front,  
Et malgré les frayeurs, et malgré les affronts,  
Sublimes égarés, dans leur sainte ignorance,  
Ne voulurent servir d'autre Dieu que la France!*

*Je respecte l'arrêt qui les frappe;  
Mais, lorsque le hasard me met sur cette route,  
Sans demander à Dieu si j'ai tort en cela,  
Je découvre mon front devant ces tombes-là.*

#### TRANSFERT DES RESTES MORTUAIRES

En 1880, messieurs François et Joseph Pouliot manifestent leur intention de se porter acquéreur de la terre où sont enterrés les excommuniés. Ils mettent comme

condition que les ossements soient exhumés et transportés ailleurs. On retrouve les cercueils qui, après une centaine d'années, enfouis sous quatre pieds de terre, sont presque intacts, et les ossements sont bien conservés. On les enterre dans une seule tombe, au cimetière de la paroisse Saint-Michel, dans un terrain non béni au nord-est de l'enclos.

#### UN SITE HISTORIQUE À LA DURANTAYE

Au cours de la décennie 1910, la paroisse de Saint-Michel est subdivisée et la ferme où avaient été à l'origine inhumés les patriotes se trouve de nos jours englobée dans la paroisse de La Durantaye. La ferme est située dans le 4e rang (lot 539 du cadastre). La couche de terre cultivable repose sur un fond de terre glaise. Celle-ci a la propriété de conserver le bois. C'est ce qui explique que les cercueils furent retrouvés intacts. La sagesse populaire de la région veut que les âmes des indomptables patriotes soient montées au ciel comme les autres et qu'elle y furent bien reçues. Philippe Aubert de Gaspé, dont la famille était originaire de la région, n'a pas manqué de souligner que tout le long de cette côte du fleuve, on remarquait autrefois plusieurs sépultures non bénites de Canadiens insoumis. Jusqu'à la mort, ces incoercibles ont soutenu que la liberté ne contredisait pas les valeurs religieuses. Rendre hommage à ceux de La Durantaye, c'est réparer une injustice qui perdure depuis plus de deux siècles. C'est pourquoi au moment où cet article est rédigé, la Société historique de Bellechasse songe à leur faire ériger une plaque commémorative.

André Beaudoin

Source principale: Les patriotes indomptables de La Durantaye, Raoul Roy.

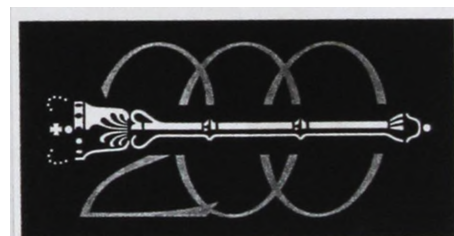
#### C'EST A VOIR

Nous avons mentionné dans les bulletins précédents que 1992 marquait entre autres le 200e anniversaire du parlementarisme au Québec.

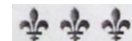
On a célébré et on célèbre encore dignement ce grand anniversaire.

Dans les activités en cours, il y en a une qu'il ne faut pas manquer: "Un siècle de vie parlementaire (1792-1892)" au Musée de la civilisation. Cette exposition porte sur les origines et l'évolution du parlementarisme au Québec de 1792 à 1892 et elle sera ouverte au grand public jusqu'au 11 octobre 1992.

Nous vous rappelons que l'admission au Musée de la civilisation est gratuite le mardi de chaque semaine.



**Bicentenaire des Institutions  
parlementaires du Québec**



*"D'la glace madame,  
Un gros morceau pour vous,  
Un p'tit trente sous pour moé".*

*"Fèves au lard!  
Des bonnes beans chaudes!"*

*"Framboises, framboises à quarante cents  
le sciau pour les belles grosses framboises"  
(vers 1890 J<sup>1</sup>)*

Au cours du XIXe siècle, de plus en plus, on entend des commerçants itinérants annoncer dans les rues la vente de leurs produits. Pensons au laitier, au boulanger, au laveur de linge, au passeur de glace, au marchand d'épices, au marchand de fruits et de légumes et au livreur de charbon. Ces commerçants possèdent des véhicules hippomobiles adaptés à leur commerce. On les nomme véhicules de service.

Le développement de ces voitures est dû à l'urbanisation au début du XIXe siècle et l'industrialisation le stimule. L'espace de vie, à la ville, est réduit par rapport à celui à la campagne. Souvent même, il n'y a pas d'endroit pour laver le linge, pas de cave, pas de laiterie et pas de puits pour ranger et conserver les aliments. Cette situation crée de nouvelles habitudes de vie et engendre de nouveaux métiers. On voit ainsi se multiplier les commerçants itinérants.



Tiré de Jeanne Pomerleau, "Métiers ambulants d'autrefois", Montréal, Guérin, 1990, 467 p.

Les voitures de service employées l'été sont sensiblement les mêmes que celles qui sont utilisées l'hiver. Selon la saison, leur caisse est placée sur des roues ou sur des patins.

Les voitures identifient le commerce en question. Vers 1900, la compagnie P.T. Légaré applique sur les côtés de la caisse et sur la porte arrière d'une voiture un lettrage en or pour 7,50 \$, un en aluminium pour 5,50 \$ et un lettrage à la peinture pour 4,50 \$. La couleur de la voiture est souvent symbolique; c'est-à-dire qu'elle est reliée au produit du marchand. Le boucher, par exemple, possède une voiture rouge et le laitier, une voiture blanc crème. De plus, les véhicules de commerçants peuvent être ornés de motifs, illustrant le produit à vendre. Ainsi, la voiture du vendeur de fèves au lard est parfois décorée d'une jarre de beans.

Groupe particulier du monde des voitures à chevaux, les véhicules de service sont des voitures représentant un mode de vie, des métiers parfois disparus. Ils sont les prédécesseurs de certains véhicules de livraison qui sillonnent nos routes aujourd'hui.

Claude Corriveau, ethnologue  
auteure du livre "Les voitures à chevaux au Québec", Éditions du Septentrion, 1991, 172 p., disponible en librairie et au Musée des voitures à chevaux de Bellechasse Inc.



Notes: Les voitures illustrées dans ce texte sont en montre au Musée des voitures à chevaux de Bellechasse Inc., situé à Saint-Vallier.

## UNE ÉPLUCHETTE BIEN RÉUSSIE

Suite à une invitation que nous a faite monsieur Onil Corriveau, fondateur et propriétaire du Musée des voitures à chevaux de Bellechasse Inc., la Société historique de Bellechasse a organisé une "épluchette de blé d'Inde" le samedi 15 août dernier. Ce fut une véritable réussite car, sur 128 personnes qui ont manifesté l'intention de participer à l'épluchette, 110 sont effectivement venues.

La fête a débuté à 15 h 15 alors que le président de la Société historique de Bellechasse, au nom de monsieur Corriveau et de la Société historique de Bellechasse a souhaité la bienvenue à chacun. Ensuite madame Thérèse Corriveau, qui représentait madame Louise Bégin, député de Bellechasse à l'Assemblée nationale, nous a fait part du regret de madame Bégin de ne pouvoir être des nôtres en raison d'engagements dont elle ne pouvait se libérer. Madame Corriveau nous a fait part également de l'intérêt marqué que madame Bégin porte à la sauvegarde du patrimoine et de tout ce qui a trait à l'histoire de Bellechasse.

Enfin, monsieur André Rochefort, maire de Saint-Vallier paroisse a souhaité la bienvenue à chacun au nom de la population de Saint-Vallier. Il a signalé la présence de plusieurs de ses collègues (9) de la M.R.C. de Bellechasse et il a profité de l'occasion pour féliciter monsieur Corriveau d'avoir eu l'initiative de fonder ce musée qui constitue un rappel de la vie d'autrefois.

Après ces courtes allocutions de circonstance, chacun a visité le musée alors que Claude Corriveau (fille d'Onil) était sur place pour répondre aux questions des visiteurs sur les pièces en montre allant du rubbertaille au corbillard en passant par la sleigh à patins et la carriole.

Ensuite, par une température idéale, les invités ont dégusté le délicieux maïs à satiété, le tout accompagné d'une liqueur douce ou d'un verre de vin blanc.

Vers les 4 h 45, l'abbé Rolland Lord, curé de Saint-Vallier, a tiré le billet gagnant d'un prix de présence. Il s'agissait en l'occurrence d'une aquarelle représentant l'historique maison "Guay" située à Beaumont. Cette oeuvre fut réalisée par monsieur Marcel Drolet qui connaît bien les paroisses de La Durantaye, Saint-Michel et Saint-Vallier car, durant les années 30 et 40, il était représentant de la Laiterie Laval de Québec auprès des producteurs laitiers pour cette laiterie. L'heureuse gagnante fut Lisette Blouin domiciliée au petit canton à Saint-Vallier.



Enfin, ce fut un magnifique après-midi, tous ont semblé bien s'amuser.

Merci à Onil Corriveau de nous avoir permis de visiter "gracieusement" son musée. Nous lui en sommes reconnaissants! Merci également à Idéal Sports, qui nous ont gracieusement fourni des liqueurs douces à cette occasion.

Vous n'étiez pas avec nous le 15 août, alors reprenez-vous! Le Musée des voitures à chevaux de Bellechasse Inc. c'est à voir.

Fernand Breton

LES DÉPUTÉS DE BELLECHASSE A LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE DU BAS-CANADA ( 1792-1838)...  
QUI ÉTAIENT-ILS?

FÉLIX TÊTU (1796-1800)

Il naquit à Québec le 26 janvier 1769, du mariage de Félix Têtu et de Madeleine Vallée. Après avoir terminé son cours classique au Séminaire de Québec, en 1790, il se livra à l'étude du droit, et le 23 juillet 1795, il recevait une commission de notaire et se fixait à Québec. Trois ans plus tard, il devenait le notaire d'Henry Caldwell, propriétaire de la seigneurie de Lauzon. Cette heureuse chance lui valut les honneurs et l'aisance; sans compter qu'à la mort de son père, il avait reçu pour sa part d'héritage la jolie somme de 12,360 livres.

M. Têtu fut député du comté de Hertford du 20 juillet 1796 au 4 juin 1800. Il prit le siège que Pierre Marcoux avait occupé de 1792 à 1796. Aux élections de 1800, Félix Têtu et Louis Dunière fils, cédèrent leurs sièges à mm. Michel Tellier et Louis Biais.

En 1809, M. Têtu tenta de nouveau sa chance dans la politique mais cette fois dans le comté de Dorchester qui comprenait alors les comtés actuels de Lévis, Dorchester et Beauce. Il y avait deux députés à élire et quatre candidats se trouvèrent sur les rangs, MM John Caldwell, Félix Têtu, Pierre Langlois et Jean-Thomas Taschereau. M. Têtu fut défait et il abandonna dès lors la politique pour toujours.

Entré dans la milice volontaire, il fut fait capitaine au premier bataillon de la ville de Québec, en 1804; il fut promu major au deuxième bataillon de cette ville, puis lieutenant-colonel, le 9 décembre 1812. Le 20 mars 1813, il était nommé commandant du sixième bataillon de la milice incorporée de Québec.

M. Têtu avait une clientèle nombreuse et fort à l'aise, mais s'il était excellent administrateur pour les autres, il ne l'était pas du tout pour lui-même. Il s'empressait de dépenser l'argent qu'il gagnait.

En 1851, M. Têtu se cassa une jambe dans un accident de voiture. Il quitta St-Jean-Chrysostome où il habitait depuis quelques années. Il cessa alors d'exercer sa profession et il se rendit demeurer chez son frère François, à Montmagny, où il mourut le 14 octobre 1853 à l'âge de 84 ans.

*"M. Têtu, nous dit son biographe<sup>1</sup>, était un bel homme. Taille de géant, beau teint, expression de figure d'une grande douceur, il était l'ornement des salons, de même qu'il paraissait fort bien à la tête d'un bataillon".*

Fernand Breton

<sup>1</sup> Mgr Têtu: La Famille Têtu, p.31.

Sources: Histoire de la Seigneurie de Lauzon, vol. 3, p. 298.  
Législateurs du Bas-Canada (1760-1867) par F.-J. Audet  
Bulletins de recherches historiques, vol. 37



**CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE  
DE LA CONGRÉGATION DES SOEURS DE N.D.P.S.**

UNE VIE BIEN REMPLIE

J.-O. Brousseau, fondateur

1. 22 juillet 1853 Naissance à Sainte-Hénédine, Dorchester
2. 1859-1866 Études primaires à l'école du village
3. 1866-1869 Études secondaires au Collège de Lévis
4. 1869-1875 Études au Petit Séminaire de Québec
5. 1875-1877 Études au Grand Séminaire
6. 1877-1878 Enseignement au Collège de Lévis
7. 30 novembre 1878 Ordination
8. 1878-1881 Vicaire à Saint-Gervais
9. 1881 Repos dans sa famille
10. 1882 Desservant à Saint-Lambert et auxiliaire à Buckland
11. 1882-1896 Curé à Saint-Damien et
12. 1882-1888 Desservant à Saint-Philémon
13. 1886 Voyage au Labrador pour une durée d'un mois
14. 28 août 1892 Fondation de la Congrégation N.D.P.S.
15. 1896 Normé "Missionnaire agricole"
16. 1902 Fondation de l'institut N.-D. des Champs
17. 1903 Noces d'argent d'ordination
18. 1910 Ire paralysie à Thetford-Mines
19. 15 juin 1915 L'abbé Brousseau est Promu Chanoine
20. 18 avril 1920 Décès à la suite d'une paralysie
21. 23 février 1988 Exhumation



1. 16 septembre 1848 Naissance à Saint-Joseph de Lauzon
2. 1856-1864 Études primaires et secondaires avec diplôme d'enseignement
3. 1865 Études en botanique
4. 1870-1872 Séjour à Stanfold (Princeville)
5. 1872-1892 Résidence à Fall River
6. 1878-1879 1er noviciat à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur
7. 1880-1882 2e noviciat chez les Religieuses de Jésus-Marie
8. 28 août 1892 Prise d'habit chez les Soeurs de N.D.P.S.
9. 1892-1898 Fondatrice et première supérieure
10. 1892-1894 Maîtresse des novices, économe et secrétaire
11. 27 mars 1894 Profession annuelle chez les N.D.P.S.
12. 1898-1901 Assistante à la Supérieure générale
13. 10 juillet 1908 Profession perpétuelle
14. 1911 Paralysie partielle
15. 1914 Cécité
16. 1915 Paralysie complète
17. 30 avril 1918 Décès
18. 10 mai 1988 Exhumation

#### DATES IMPORTANTES DANS LA VIE DE LA CONGRÉGATION

1. 28 août 1892 Fondation
2. 28 août au 21 novembre 1892 Résidence au presbytère
3. 5 septembre 1892 Enseignement à l'école du village de Saint-Damien
4. 21 novembre 1892 Accueil des vieillards et des orphelins dans le 1er couvent
5. 28 septembre 1893 Mgr Bégin projette de dissoudre la jeune Congrégation
6. 27 mars 1894 Ire profession religieuse
7. 28 mars 1894 Ire mission à l'extérieur (Beaumont)
8. 12 janvier 1895 Incorporation civile de la Congrégation
9. 4 mai 1895 Ire élection générale
10. 6 juin 1897 Bénédiction du cimetière
11. 7 juin 1898 Premier décès dans la communauté
12. 1903 Construction d'une résidence pour vieillards

13. 28 novembre 1905 Incendie du couvent et des dépendances
14. 1906 Reconstruction: Couvent - 1906-1908  
Orphelinat - 1906-1909  
Chapelle Sainte-Anne - 1906-1910  
Grange-étable - 1906  
Addition d'une chaufferie - 1906
15. 1913 Résidence d'été pour les Religieuses
16. 2 juillet 1915 Érection canonique
17. 1920 Transformation de cette résidence en orphelinat pour filles
18. 1934-1935 Annexion de la chapelle à la Maison-Mère
19. 28 juillet 1942 Noces d'Or de la Congrégation
20. 25 janvier 1958 Reconnaissance de la Congrégation comme Institut de droit pontifical
21. 1988 Rénovation de la chapelle de la Maison-Mère, translation des restes du Père fondateur et de la Mère fondatrice
22. 13 mai 1989 La Congrégation s'adjoint des Associés
23. 28 août 1991 au 28 août 1992 Centenaire de la Congrégation

#### EXTENSION MISSIONNAIRE DE LA CONGRÉGATION

---

1. 11 octobre 1948 Départ de quatre religieuses pour la République Dominicaine
2. 21 novembre 1950 Ouverture du noviciat
3. 21 novembre 1952 Première profession
4. 21 novembre 1955 Arrivée de trois premières religieuses en terre africaine soit à Manni en Haute-Volta
5. 6 octobre 1956 Fondation du poste de Dogondoutchi au Niger
6. 16 juillet 1958 Fondation du poste de Kantchari en Haute-Volta
7. 1959 Fondation du poste de Niamey au Niger
8. 1974 Fondation au Pérou
9. 1975 Fondation en Bolivie
10. 1977 Fondation au Guatemala
11. 1980 Fondation en Uruguay
12. 1982 Fondation au Nicaragua
13. 1986 Fondation à Curaçao
14. 1989 Fondation à Porto-Rico
15. 1989 Ouverture du noviciat à Saaba, Burkina Faso
16. 1991 Première profession de deux africaines

Le 1er août 1992, la congrégation compte:

479 religieuses canadiennes  
 98 religieuses dominicaines  
 2 religieuses africaines

soit 579 au total

Soeur Jeannette Létourneau  
 Soeur Huguette Lessard



Photo prise devant le 1er couvent des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours (maison incendiée en 1905). Elle réunit le personnel religieux comprenant les professes, les novices et les postulantes. De même que les vieillards et les orphelins des deux sexes.

MAISON SOUVENIR (SAINT-DAMIEN) 1882-1992 (Voir illustration - page couverture)

Cette maison de 28 pieds par 22 pieds fut construite à l'automne de 1882 par l'abbé Brousseau, curé fondateur de la paroisse de Saint-Damien.

A l'origine, une partie servait de sacristie et l'autre partie constituait la résidence de l'abbé Brousseau.

En 1940, elle fut déménagée sur le site actuel près de la chapelle Sainte-Anne des Montagnes.

La maison souvenir rappelle donc la fondation de la paroisse et un siècle d'histoire dans la vie de la communauté des soeurs de Notre-Dame du Perpétuel secours.

### LA MEUNIÈRE DE BEAUMONT NOUS A QUITTÉ

---

C'est par ces mots qu'a débuté l'ultime hommage que le père Sylvestre, o.p., curé de la paroisse de Saint-Dominique à Québec, a rendu à la mémoire de Madame Madeleine Roy Labrie qui est décédée le 3 septembre 1992 à l'âge de 82 ans.

Elle était l'épouse du Docteur Arthur Labrie, à qui nous devons la restauration du Moulin de Beaumont.

La grande église de Saint-Dominique était remplie de parents et d'amis; c'est dire l'attachement que l'on avait pour Madame Labrie et que l'on a pour le Docteur Labrie.

Ce furent de très belles funérailles qui se sont terminées par un extrait prenant de l'opéra Nabuco de Verdi "*Je chante avec toi Liberté*" rendu par le chœur de l'opéra de Québec.

Au nom du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse et en mon nom personnel, je désire exprimer nos plus sincères condoléances au Docteur Labrie qui est un membre fondateur et un bienfaiteur de notre société d'histoire.

Fernand Breton, président de la S.H.B.

### AVIS DE RECHERCHE

Vous êtes une famille du comté? Vous connaissez votre ascendance ainsi que quelques faits historiques s'y rattachant? Faites parvenir le tout à la Société historique de Bellechasse, C.P. 96, St-Lazare, Bellechasse, GOR 3J0; ou communiquez avec Fernand Hélie dit Breton, 833-7660.

Nous pourrions éventuellement en faire la publication dans ce bulletin.

### BON ANNIVERSAIRE

La Société historique de Bellechasse désire souhaiter "Bon anniversaire" à l'Abbé Napoléon Tanguay qui fêtera ses 97 ans le 29 octobre prochain.

L'Abbé Tanguay est retraité au foyer de Saint-Gervais, la paroisse où il est né en octobre 1895.

On se rappellera que le 24 mai dernier, à l'occasion de son 70e anniversaire d'ordination sacerdotale, Mgr Jean-Paul Labrie, évêque auxiliaire de Québec a présidé la messe dominicale de 10 h à l'église de Saint-Gervais.

Fernand Breton

HISTORIQUE:

Comme plusieurs paroisses de la Côte-du-Sud, Saint-Raphaël fut à l'origine une petite mission desservie par les curés de Saint-Gervais et de Saint-Charles. Dès 1839, des habitants se réunissent afin d'étudier la possibilité de fonder une nouvelle paroisse. Néanmoins, il faudra attendre le 27 avril 1854 avant que l'archevêque de Québec, Mgr Pierre-Flavien Turgeon, signe le décret érigeant canoniquement la paroisse de Saint-Raphaël. Son territoire est alors détaché des paroisses de Saint-Michel et de Saint-Vallier, donc des seigneuries de La Durantaye et de Saint-Vallier.

Entre-temps, en 1842, les fabriques des paroisses voisines sont invitées à contribuer à la construction des bâtisses de la nouvelle paroisse projetée. Le 28 mai 1845, un décret ecclésiastique autorise la construction d'une sacristie et d'une église en pierre. En 1859, des travaux importants sont réalisés à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, au presbytère et à la sacristie. La même année, le village se dote de sa première école. En 1863, on dénombre sur le territoire de la paroisse 2 800 personnes réparties dans 460 familles; les cinq écoles sont alors fréquentées par près de 270 enfants. La croissance de la population est telle qu'en octobre 1872 un décret autorise l'agrandissement de l'église de 40 pieds par la façade. Les travaux sont confiés à l'entrepreneur Cyrias Ouellet pour la somme de 7 000 \$. Le 5 août 1896, l'archevêque approuve les travaux d'agrandissement de la sacristie. Selon l'archiviste Pierre-Georges Roy, la paroisse fut mise sous le patronage de saint Raphaël afin d'honorer la mémoire de l'abbé François-Raphaël Paquet, curé de Saint-Gervais entre 1806 et 1838.

DESSERVANTS:

|                   |                           |                                  |
|-------------------|---------------------------|----------------------------------|
| Michel Dufresne   | ca <sup>1</sup> 1839-1843 | Curé de Saint-Gervais            |
| Pierre Villeneuve | 1843-1845                 | Curé de Saint-Charles            |
| Edouard Montminy  | 1845-1849                 | Curé de Saint-Gervais            |
| Alexis Mailloux   | 1849-1851                 | Prêtre de l'archevêché de Québec |
| Louis Proulx      | 1849-1851                 | Prêtre de l'archevêché de Québec |

CURÉS:

|                         |           |
|-------------------------|-----------|
| Jean-Baptiste Perras    | 1851-1856 |
| J. Nérée Gingras        | 1856-1859 |
| Narcisse Beaubien       | 1859-1864 |
| Pierre Boucher          | 1864-1865 |
| Jules Mailley           | 1865-1869 |
| François-Ignace Paradis | 1869-1899 |
| Cyrias Bérubé           | 1899-1904 |
| Adolphe Michaud         | 1904-1907 |
| Joseph-Fernand Dupuis   | 1907-1916 |

<sup>1</sup> ca: Autour de, approximativement

|                          |           |
|--------------------------|-----------|
| Magloire Théophile Dumas | 1916-1923 |
| Olivier-Arthur Lapointe  | 1923-1928 |
| Joseph-Ignace Turgeon    | 1928-1933 |
| Joseph Destroismaisons   | 1933-1948 |
| Joseph Pelchat           | 1948-1950 |
| Henri-Philippe Audet     | 1950-1960 |
| Isidore Pelletier        | 1960-1976 |
| Florian Guay             | 1976-1988 |
| Eugène Côté              | 1988-     |

DANS LA VOUTE DU PRESBYTÈRE, NOUS RETROUVONS:

1. Décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Raphaël, 27 avril 1854.
2. Ordonnance de l'archevêque et correspondance relatives à un engagement pris auprès des habitants des 5e et 6e rangs de Saint-Michel qui auraient accepté de s'annexer à Saint-Raphaël, 15 mars 1860 - 1er avril 1864.
3. Décrets et mandement érigeant des chemins de croix, 20 juil. 1855, 27 oct. 1876, 10 oct. 1902, 30 juil. 1955.
4. Diplômes des autels privilégiés de l'église et de la sacristie, 3 août 1871.
5. Diplôme accordant une neuvaine en l'honneur de saint François-Xavier, 26 oct. 1859.
6. Registres des baptêmes, mariages et sépultures, 2 mars 1851-1987, 17 vol.
7. Déclaration de Flore Guillet (libre de tout lien matrimonial), 16 juil. 1887.
8. Dossiers de mariage 1944-1987.
9. Livres des confirmations, 16 juil. 1884 - 17 avril 1886, 1 vol.
10. Livre des communions et des professions de Foi, 14 janv. 1905 - 15 août 1986, 1 vol.
11. Livres de prônes, 1863-1896, 1899-1976, 14 vol.
12. Suppliques pour dispense de bans, 1883-1928, 4 liasses.
13. Ordonnance établissant la subsistance du curé, 30 oct. 1875, et lettre explicative, 18 août 1900.
14. Ordonnance relative aux paiements de la dîme et de la capitation, 5 sept. 1906.
15. Livres de dîme, 1916-1923, 1928-1966.
16. Rapports de paroisse, 1924-1931, 1933-1963, 1966-1968, 1970, 43 pièces.

17. Documents relatifs au centenaire et au cent-trentième anniversaire de la paroisse de Saint-Raphaël (chanson, coupures de journaux, dépliant, correspondance, notes historiques, films du centenaire), 1952, 1977, 100 pièces env., 1 bobine.
18. Diplôme érigeant la Confrérie du Saint-Scapulaire dans la paroisse de Saint-Raphaël, 23 juil. 1854.
19. Document érigeant le "Très-Saint-Rosaire de la Sainte-Vierge [?]", 10 mars 1907.
20. Décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Nérée, 16 mars 1886.
21. Document relatif à une indulgence plénière, 23 août 1916.
22. Requête afin de garder le curé dans la paroisse, 28 octobre 1918.
23. Ordonnance créant un corps de marguilliers et établissant l'élection annuelle d'un marguillier, 11 avril 1856.
24. Registres des délibérations de la fabrique, 21 nov. 1851-1987, 5 vol.
25. Serments de bonne administration de marguillier, 1972.
26. Contrats et procurations impliquant la donation et la vente du terrain de la fabrique, 20 jan. 1851 - 7 mai 1856.
27. Actes notariés impliquant la fabrique et des particuliers (actes de transport, obligations, reconnaissances de dettes, quittances, donation, cessions, ventes, enregistrements de privilèges et d'hypothèques), 4 mars 1853-1930, 57 pièces.
28. Bail, contrats et documents relatifs au "Foyer Saint-Raphaël Inc." (terrain vendu par la fabrique), 9 mai 1963 - 6 août 1975. <sup>1</sup>
29. Documents relatifs à la construction de l'église (convention avec Joseph Morin pour les travaux à la voûte, décret ordonnant la continuation des travaux de l'église selon les dimensions sur lesquelles elle a été commencée, marché et devis avec Pierre Gautron dit Laroche), 28 fév. 1851 - 10 oct. 1852.
30. Refus de l'évêque d'autoriser la construction d'un presbytère, 11 oct. 1860.
31. Documents relatifs à la construction du presbytère (décret ordonnant la construction, offre de services de l'architecte David Ouellet, marché avec F.-X. Bernard, soumission, contrat pour les jalousies et poser la dentelle en fer sur le toit, rapport de David Ouellet sur l'état du presbytère), 1er juil. 1881 - 27 juin 1883.

*Certains de ces documents sont rangés dans le classeur du bureau du secrétariat.*

32. Documents relatifs au rallongement de 40 pieds de l'église par la façade (décret autorisant les travaux, mémoire des argents dûs par la fabrique, transport de dettes, convention, obligation, reconnaissance de dettes, ordonnance et acte de cotisation), 30 oct 1872 - 1881.
33. Autorisations de l'archevêché, correspondance, avis concernant une répartition et résolutions relatives à des travaux de réparation (portail de l'église, clochetons, clocher), 1910, 1915, 1923-1925, 13 pièces.
34. Requête des paroissiens afin de changer les bancs de l'église, 10-10-1922.
35. Documents relatifs à des réparations à l'église, 1934-1944, 19 pcs. 1 vol.
36. Documents relatifs aux assurances (circulaire au clergé, polices, etc.), 19 avril 1870, 31 mai 1904, 1961-1985.
37. Rapport d'examen des murs de l'église par David Ouellet et compte, 21 déc, 22 déc. 1895.
38. Plans et lettre de J.S. Bergeron, architecte , relatifs à la restauration du presbytère, 17 oct. 1917.

Eglise actuelle  
de  
Saint-Raphael  
Commencée en 1849  
Terminée en 1852





39. Plans du cimetière, 1943, 20 juin 1951 <sup>2</sup>
40. Plans de l'église de Saint-Raphaël, par Louis Carrier, 19 sept. 1969, 41 pièces.
41. Plan des terrains de la fabrique, de la commission scolaire et du Foyer de Saint-Raphaël (projet de drainage), s.d.<sup>3</sup>
42. Plans du monument en pierre de granit, s.d.
43. Plaques d'impression de l'album souvenir (curés, église, école, prêtres, vieux couvent, nouveau couvent, intérieur de l'église, presbytère, édifices, ca 1952, 28 pièces.
44. Dessins architecturaux (maître-autel, chaire, confessionnal, église), par Louis Carrier, architecte, ca 1969.
45. Affiche "Tableau chronologique, par Arthur Talbot, Québec, pendant trois siècles, 1608-1908", ca 1908, 1 pièce.
46. Rapports financiers, 1924, 1925, 1927, 1928, 1930, 1933-1938, 1950, 1966-1971, 1974, 1976, 1977-1987, 35 pièces (copies)/
47. Rapport de la vérification des comptes de 1920 à 1924, 4 juin 1925.
48. Inventaires de vases sacrés, 20 sept. 1870, 1 pièce s.d.<sup>3</sup>
49. Livres des recettes et dépenses, 1869-1898, 1908-1966, 1970-1987, 11 vol.<sup>4</sup>
50. Cahier et listes des emprunts de la fabrique, 1923, ca 1970-1987.
51. Factures, reçus et comptes (salaires, blanchissage du linge, cordes de bois, service de connétable, creusage de fosse, grains de semence, nouvelles cloches, orgue, réparations à l'église, évaluation de travaux, etc.), 17 mai 1852-1859, 1881, 1893-1908, 1947, 400 pièces env.
52. Documents relatifs à l'orgue (livre des souscriptions, contrat avec Casavant Frères Ltée, devis), 1880-1885, 18 sept. 1934 -28 déc. 1935.
53. Requêtes et permis pour exhumation, 6 mai 1919-1958.<sup>4</sup>
54. Documents relatifs au cimetière (correspondance, plans, livres et index), 1951-1954, 1974-1976, 1987, 35 pièces, 2 vol.<sup>4</sup>

... la suite sera publiée dans le prochain bulletin

SOURCE: Archives paroissiales de la Côte-du-Sud par Diane St-Pierre et Yves Hébert, I.Q.H.C.

Certains de ces documents sont rangés dans le classeur du bureau du secrétariat.

Sans date

Certains de ces documents sont rangés dans le classeur du bureau du secrétariat

## COURRIER DE LA BIBLIOTHEQUE

ACQUISITIONS:

De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France "*L'histoire des captifs anglo-américains au Canada entre 1675 et 1760*" par Marcel Fournier.

Une maison bâtie sur le roc, Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours par Julienne Gosselin, N.D.P.S.

DONS DE VOLUMES:

De l'abbé Eugène Côté:

Saint-Lazare - 150 ans de vie paroissiale (1832-1982) par Eugène Côté, ptre.

Des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours:

Mère St-Bernard, fondatrice de la communauté.

De Marcel Drolet:

Lettre choisies de Madame de Sévigne - Editions Casterman

L'Ile d'Orléans, publié par la Commission des monuments historiques de la province de Québec.

Montcalm et Lévis par A.B. Routhier, Éditions Casterman

Les dépendances agricoles à l'île d'Orléans par Michel Bergeron et Paul-Aimé Lacroix.

A la découverte du passé "*Fouilles à la Place Royalé*" par Michel Lafrenière et François Gagnon.

La Place Royale "*Ses maisons, ses habitants*" par Michel Gaumont.

Les Anciens Canadiens par Philippe Aubert de Gaspé.

Napoléon Bourassa "*Un artiste canadien-français*" (1827-1916).

Tim par Colleen McCullough, traduit de l'anglais par Anne Villelaur.

St-Augustin CONFESIONS, traduction nouvelle de Louis de Mondadon, s.j.

MERCI A NOS GÉNÉREUX DONATEURS"